

ÉDUCATION POPULAIRE LAÏCITÉ CULTURE POUR TOUS

Animée par un sentiment anticlérical, la Commune donne naissance au principe de l'école laïque. Elle œuvre aussi pour l'accès des couches populaires à l'instruction et à la culture.



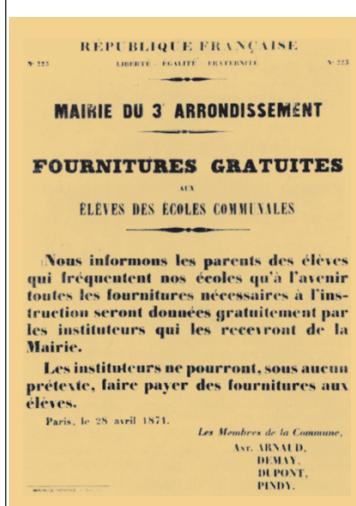
Alliée du pouvoir sous la monarchie et le Second Empire, la hiérarchie catholique en paye les conséquences sous la Commune. Sans remettre en question la liberté de culte, les révolutionnaires s'attaquent au clergé. Ils prennent en otages des ecclésiastiques, notamment l'archevêque Mgr Darboy qui est exécuté. Thiers avait refusé de l'échanger contre Louis-Auguste Blanqui, emprisonné en province.

Sous la Commune, les églises sont réquisitionnées pour abriter les clubs, et les écoles sont retirées au clergé pour devenir laïques. A cette réforme s'ajoute le principe d'un enseignement gratuit et obligatoire, y compris pour les filles, ainsi que la création d'écoles professionnelles. Démocratie oblige, dans plusieurs écoles des professeurs, des parents d'élèves et des membres de la Société pour l'Éducation nouvelle se réunissent souvent pour réfléchir ensemble sur les méthodes pédagogiques.

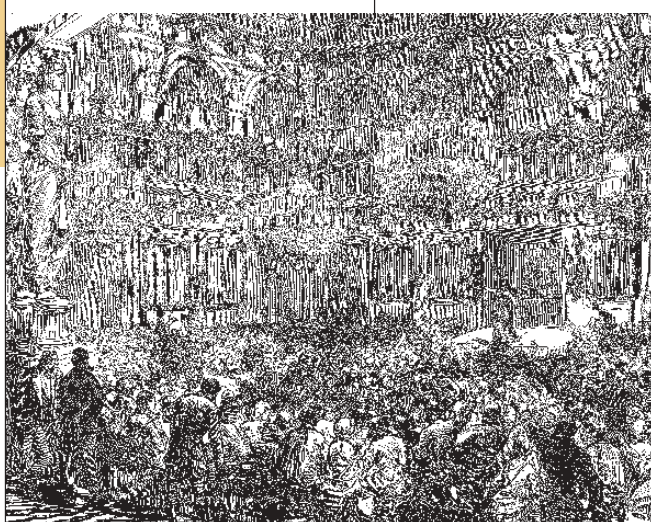
La Commune fait également figure de pionnière dans le domaine de la Culture en favorisant son accès au plus grand nombre. Elle instaure des cours publics où tout le monde peut venir s'instruire sur les arts et les sciences, ouvre à tous les bibliothèques, les théâtres et les musées, et organise des concerts gratuits aux Tuileries.

LES ARTISTES COMMUNARDS

Nombre d'artistes ont participé à la Commune, notamment les peintres **Corot, Manet, Millet** et **Daumier**, et surtout **Gustave Courbet**, nommé président de la Fédération des artistes de Paris. Dans cette fédération, figure également **Eugène Pottier**, dessinateur sur étoffes et auteur de *L'Internationale*. Prônant «le gouvernement des arts par les artistes», Courbet et ses amis en finissent avec la tutelle de l'État sur la création artistique.



Eugène Pottier
auteur de
«L'Internationale»



Gala aux Tuileries, au profit des veuves, des orphelins et des blessés. Dans ces concerts, Mme Agar, de la Comédie-Française, triomphe en chantant «La Marseillaise» et en récitant du Victor Hugo, ou encore Rosa Bordas qui clame : «C'est d'la canaille, eh bien, j'en suis».